

ENTRE LES BARRES

DANA BLUE



Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture : © Studio Casasnovas

Jaspage : © Studio Casasnovas

© Salammbo Editions

ISBN : 978-2-488257-16-9



Trigger Warnings

- ☐ Univers carcéral, corruption, manipulation
- ☐ Violence graphique (parfois entre les personnages principaux)
- ☐ Relation toxique, rapports de domination et consentement contraint entre les personnages principaux
- ☐ Agression sexuelle et tentative de viol (pas entre les personnages principaux)
- ☐ Mentions de drogues et d'utilisation de drogues



Happy ending ?

Certains lecteurs ne veulent pas lire d'histoires qui se terminent mal et je le comprends parfaitement.

Si tu veux être spoilé·e sur la fin de l'histoire avant de commencer ta lecture, rendez-vous en toute fin de roman.



Avertissements

Avant que vous ne vous aventuriez plus loin, je tiens à vous prévenir que le livre que vous vous apprêtez à lire est un **thriller érotique M/M**, couplé à des éléments de dark romance. Cette lecture est réservée à un public adulte et averti. Elle ne conviendra pas aux âmes sensibles. Ce n'est pas une lecture à mettre entre toutes les mains. Elle contient des scènes explicites de violence physique (parfois entre les personnages principaux) et sexuelle, ainsi que des mentions de consommation de drogues.

Sachez que la relation entre les deux personnages principaux ne débute pas comme une relation saine : elle naît d'un rapport de force, dans un contexte où l'un des protagonistes, Skylar, estime n'avoir aucun autre choix. Il s'agit donc d'un consentement contraint, qui n'a rien à voir avec le consentement libre. Les agressions sexuelles à proprement parler – tentative de viol, coercition physique – impliquent des personnages secondaires, et non le couple central.

Cette histoire dépeint une relation toxique et violente. Jamais je n'accepterais ne serait-ce qu'un millième des agissements de Dante dans la vie réelle.

Assurez-vous d'avoir le recul nécessaire pour appréhender cette histoire et priorisez votre santé mentale avant de prendre la décision de tourner ces pages.

Je peux, en contrepartie, vous recommander des lectures de ma plume, plus légères et sans avertissement :

Not under 18, Le Patron qui n'aimait pas Noël ou encore *Amour, K-pop et Gâteau de riz*.

Pour ceux qui ont pris connaissance de ces avertissements et qui ont le souhait de poursuivre leur lecture, à ceux qui apprécient les histoires tordues et complexes, les personnages torturés à la morale et au sens éthique discutables... vous savez désormais dans quoi vous mettez les pieds... alors, préparez-vous.

Bonne lecture.



ENTRE
LES
BARRES





BUREAU FÉDÉRAL DES ENQUÊTES

Division des Opérations Spéciales

Niveau de classification : CONFIDENTIEL

À l'attention de :

*Monsieur le Directeur Grayson Blake
Centre pénitentiaire de West Island*

Objet : Notification d'une opération d'infiltration – Suspicion de trafic de stupéfiants au sein de l'établissement

Monsieur le Directeur,

Par la présente, nous vous informons que plusieurs éléments recueillis au cours d'une enquête fédérale en cours laissent supposer qu'un détenu actuellement incarcéré au Centre pénitentiaire de West Island poursuit des activités de trafic de stupéfiants depuis l'intérieur même de votre établissement.

Les renseignements obtenus indiquent que cet individu occuperait une position importante au sein d'un réseau criminel transfrontalier entre les États-Unis et le Mexique. Il entretiendrait

toujours des liens opérationnels avec les organisations criminelles connues sous les noms de Santa Serpientes et Fronterizos. Les communications interceptées, les mouvements financiers observés et plusieurs témoignages convergents suggèrent que ce détenu continue de coordonner des opérations malgré son incarcération.

À ce stade de l'enquête, les preuves demeurent insuffisantes pour permettre une intervention ouverte sans compromettre les investigations en cours. En conséquence, la Direction des opérations spéciales a décidé de déployer un agent fédéral sous couverture afin d'identifier le responsable, ses complices éventuels ainsi que les défaillances de sécurité ayant permis la poursuite de ces activités.

L'agent concerné intégrera votre établissement au cours des prochaines semaines sous une identité qui vous sera communiquée peu avant son arrivée. Pour des raisons évidentes de sécurité, cette information devra rester strictement limitée à votre personne et, si nécessaire, à un nombre restreint de collaborateurs expressément désignés et dont la liste nous sera transmise. Toute fuite d'information ou divulgation non spécifiquement autorisée pourrait compromettre l'opération, mettre en danger l'agent infiltré et nuire gravement aux poursuites judiciaires à venir.

Nous vous demandons de bien vouloir prendre toutes les dispositions nécessaires afin de faciliter l'intégration de cet agent, sans éveiller les soupçons du personnel ou de la population carcérale. Aucune mesure exceptionnelle ne devra être visible ou susceptible de révéler la nature réelle de cette mission.

Un officier de liaison prendra contact avec vous dans les prochains jours afin de convenir des modalités pratiques et de vous transmettre les informations complémentaires dont vous aurez besoin avant le début de l'opération.

Nous vous remercions de votre entière coopération dans cette affaire sensible et comptons sur votre plus grande discrétion.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de notre haute considération.

Bureau fédéral des enquêtes
Division des Opérations Spéciales



Numéro de dossier : **FI-27-4819-WS**

Référence de l'opération : **Opération BORDER VEIL**



Chapitre 1

— Tenez le numéro juste sous le menton.

Skylar obéit, se retenant de trembler en soulevant la petite pancarte qui contenait les numéros de sa nouvelle identité.

— Tournez-vous.

Le flash de l'appareil le frappa par deux fois.

— Parfait. Vous n'avez plus rien sur vous ? s'enquit l'agent d'un ton sévère qui dissuadait tout mensonge.

Skylar secoua la tête.

— Non, monsieur l'agent.

— Mains sur le mur.

L'homme lui fit écarter les jambes et il fut fouillé de haut en bas. Comme il n'avait pas menti et qu'il ne transportait rien, l'agent le toisa quelques secondes, puis lui ordonna simplement :

— Très bien, alors mains derrière le dos.

Le jeune homme, le cœur battant, obéit à nouveau, sans rien dire. Les menottes se refermèrent sur ses poignets, mordantes. Encadré par deux hommes en uniforme, on lui fit passer les portes sécurisées d'un des principaux quartiers de la prison.

Les cellules étaient réparties sur trois étages avec, au centre, la place commune. En journée, les prisonniers étaient libres, pour les moins dangereux d'entre eux, de vaquer à leur aise, mais la nuit, ils étaient tous enfermés à double tour. Skylar était arrivé tard à la prison de West Island. Les portes étaient déjà closes. Mais il pouvait repérer quelques détails suspects : au niveau du rez-de-

chaussée, un garde semblait être en train d'échanger de la marchandise avec un détenu par la trappe ouverte de sa cellule.

— Oh, qu'est-ce que tu regardes ? Avance, lui intima le garde à sa gauche.

Skylar déglutit et se remit à avancer en tentant de ne pas se préoccuper de la scène qu'il venait de voir. Cela n'augurait rien de bon... Cet endroit était forcément bourré de corruption.

Durant tout le trajet jusqu'à sa cellule, il resta attentif et en alerte, comme si une bête pouvait se jeter sur lui à tout instant. Son cœur battait de plus en plus fort à chacun de ses pas. Il n'avait jamais fait de prison avant, et les histoires qu'il avait entendues sur l'univers carcéral n'avaient rien pour le rassurer.

Les gardes s'arrêtèrent devant une porte – semblable à toutes les autres – et introduisirent la clef dans la serrure. En journée, les portes s'ouvraient automatiquement.

— C'est ta cellule, indiqua le gardien qui le guidait, tu y resteras pour toute la durée de ta peine si tu ne fais pas l'idiot. Et un conseil : ne fais pas l'idiot, la vie est trop courte pour ce que ça te coûterait.

La lourde porte s'ouvrit dans un grincement.

— Dante, interpella le second gardien, on t'amène un nouveau, ne le fais pas fuir comme les autres : c'est ta dernière chance.

Skylar fut poussé dans la cellule où il remarqua tout de suite la présence d'un homme sur l'un des deux lits. Le dénommé Dante avait la peau mate, une musculature harmonieuse, des yeux sombres hypnotisants et des bouclettes foncées qui retombaient mollement sur le haut du visage. Il était d'origine latine à n'en pas douter. Ce que Skylar nota en premier, ce fut le tatouage dans le cou : un tatouage de gang qu'il reconnut tout de suite. Une vierge entourée d'un serpent venimeux. Le symbole du gang des Santa Serpientes. Un frisson le parcourut. Il savait à quel point ce groupe criminel était dangereux.

Il sursauta en entendant la porte claquer et se verrouiller derrière lui. Déglutissant, il rejoignit en silence le second lit qu'il supposa être le sien. Après avoir installé ses minces possessions, il resta silencieux un long moment avant d'oser une parole.

— Je m'appelle Skylar.

Son codétenu leva les yeux sur lui, l'analysant.

— Tu es là pour quoi ?

Le nouveau prisonnier hésita quelques secondes, évaluant la situation. Il aurait préféré garder son crime secret, surtout les premiers jours. Mais s'il refusait de parler, ne risquait-il pas de faire naître des suspicions et de se mettre son partenaire de cellule à dos ? Quant à mentir... si la vérité était découverte, cela pouvait se retourner contre lui. Il valait mieux être honnête. De toute façon, il n'avait rien commis d'extraordinaire et son crime n'était pas de ceux qui auraient pu faire de lui une cible.

— J'ai été arrêté avec de la drogue sur moi, avoua Skylar. De la cocaïne.

Deux kilos, plus précisément, ce qui n'était pas rien. Il n'avait jamais fait ça avant... mais il avait eu besoin d'argent et s'était laissé convaincre d'être passeur pour un cartel mexicain. Malheureusement pour lui, ça avait mal tourné.

— Et toi ?

Dante eut un sourire carnassier.

— C'est mieux que tu ne saches pas. Tout ce que tu as besoin de savoir, c'est que j'ai pris perpète.

Un frisson parcourut Skylar. On n'obtenait pas une peine de réclusion à vie pour avoir fait passer un peu de drogue à la frontière. Dante devait avoir fait *pire*... Bien pire...

— Écoute, *pollito*, poursuivit-il, c'est moi qui commande dans cette prison, autant que tu le saches dès maintenant. Et je n'aime pas vraiment voir des codétenus partager ma cellule, mais j'en ai

déjà fait fuir trois, d'une manière ou d'une autre... et je n'ai pas envie de finir encore en isolement. Alors, si tu m'obéis, tout ira bien pour toi. Ça commence tout de suite : je n'aime pas parler, non plus, alors ne m'adresse plus la parole et ne me dérange pas.

Skyлар s'était attendu à pire comme première nuit en prison. Impressionné par son interlocuteur, il estima s'en tirer à bon compte pour le moment, se tut et choisit de dormir.

Mais le sommeil ne le trouva pas facilement. Frigorifié, il se tourna sur sa couchette sans pouvoir fermer l'œil. Les pas des gardiens dans le couloir, le claquement des portes, les chuchotis à travers les murs... chaque bruit le maintenait en alerte. La cellule était plongée dans l'obscurité, mais en regardant de l'autre côté, lorsque ses yeux s'habituaient, il distingua la silhouette allongée et immobile de son codétenu qui dormait sans le moindre problème. Dante était ici depuis plusieurs années... les bruits, désormais familiers de la prison, ne devaient plus l'incommoder depuis longtemps. Skyлар se demanda s'il en arriverait lui aussi à ce stade... On pouvait s'habituer à tout, disait-on.

Pour l'instant, le froid, l'angoisse et le vacarme étouffé de l'établissement ne lui permettaient pas de glisser sereinement vers le sommeil.

Les yeux rivés au plafond, il tenta de compter les secondes, espérant se redonner un certain contrôle sur le temps qui passait. Il voulait rester alerte, mais d'un autre côté, il devait être en forme pour demain. Ce serait le premier jour, il affronterait les autres détenus et cela pouvait être déterminant pour son futur à West Island. Plus que tout, il espérait ne pas être perçu comme une proie.

Ce ne fut que tard dans la nuit – ou était-ce peut-être déjà le matin, impossible de le savoir sans horloge – que la fatigue et le stress accumulés finirent par l'emporter sur son hypervigilance.



Chapitre 2

Tôt le lendemain matin, avec un son électrique, les grillages glissèrent et les portes s'ouvrirent. C'était l'heure du petit déjeuner et de l'appel. Les prisonniers sortirent de leur cellule et s'alignèrent pour rejoindre le réfectoire. Les gardiens relevèrent les présences au fur et à mesure que la file avançait. Skylar sentait déjà des regards moqueurs et scrutateurs sur lui. Quand son nom fut appelé, les yeux de tous les prisonniers convergèrent sur lui. Il était nouveau, aussi. Chacun cherchait à le cerner, à l'évaluer, tout comme Dante, la veille. Il devait faire ses preuves. En attendant, il était une proie facile, à la merci de tous.

Faisant de son mieux pour ignorer les regards, Skylar se mit en ligne pour prendre un plateau-repas, puis fut servi par des prisonniers qui travaillaient à la cantine. La nourriture sur son plateau ne lui parut pas du tout alléchante ; une espèce de pain rond trop blanc, des légumes en conserve, un morceau de viande trop cuit et une purée de pommes de terre. Le tout lui sembla bien fade. Il en perdit immédiatement l'appétit.

Malgré tout, il se retourna, plateau entre les mains, et chercha un endroit où s'asseoir. C'était comme être un nouvel étudiant dans un nouveau lycée. Toutes les tables semblaient déjà être prises. En observant, il constata plusieurs groupes qui se rassemblaient naturellement par couleur de peau... ou par gang. Leurs tatouages étaient facilement reconnaissables.

Le choix de sa table serait déterminant.

Tandis qu'il hésitait, il entendait des chuchotements dans son dos.

— Hé, t'es nouveau ? lui demanda l'homme juste derrière lui : une brute tout en muscles. Tu viens d'où ?

— De Californie.

— T'as quel âge ? Tu m'as l'air jeune. T'as un joli p'tit cul.

Skylar sourcilla, pris de court. Il s'était attendu à ce qu'on le juge, à ce qu'on cherche à le provoquer, à ce qu'on l'interroge, voire à ce qu'on cherche la bagarre avec lui pour savoir de quel bois il était fait, mais il n'avait pas pensé... à *cette* approche. C'était tout simplement dégoûtant.

— Pardon ?

L'homme lui mit une main au cul. Aussitôt, Skylar le repoussa brusquement en laissant échapper un cri. Il fit tomber son plateau de nourriture dont le contenu se répandit partout sur le sol du réfectoire.

— Hé, le nouveau, l'interpella encore le prisonnier inconnu en essayant de lui attraper le poignet pour l'immobiliser.

Skylar se défendit en frappant son adversaire au visage aussi fort qu'il le put. Ça lui vaudrait peut-être des représailles, mais il ne devait pas se laisser faire et le savait. Surtout pas le premier jour. Aussitôt, les regards de tous les prisonniers présents dans la cantine se posèrent sur eux. L'agitation et les combats étaient souvent le seul divertissement disponible. L'agresseur de Skylar réagit au quart de tour et le chargea comme un mastodonte. Il le poussa contre une des tables qui n'était pas encore occupée et le frappa à son tour.

Le combat ne dura pas longtemps car des gardiens furent aussitôt dépêchés et on les sépara de force.

— Tu es bon pour un tour en cellule d'isolement, Johnsson, aboya l'un des gardiens en parlant à l'homme qui lui avait sauté dessus.

On leur passa les menottes à tous les deux. L'agent de sécurité se tourna vers Skylar :

— Et toi, tu commences très mal ton intégration.

Du coin de l'œil, il aperçut Dante qui l'observait avec nonchalance depuis une table où il était entouré d'autres hommes à la peau mate. Leurs regards se croisèrent. Il crut distinguer un mince sourire étirer ses lèvres. *Merde*. Dante était en train de l'évaluer, comme un joueur penché sur son échiquier. Le genre de joueur à pouvoir jouer seul contre lui-même. Et il ne savait pas du tout ce qu'il pensait.

— C'est lui, ton nouveau codétenu ? l'interrogea un des hommes de la table.

— Oui, répondit Dante sans se départir de son sourire amusé. Il a plus de mordant que ce que je pensais.

— Il a l'air d'intéresser Johnsson en tout cas. C'est vrai qu'il a un de ces culs !

Dante eut tout le loisir d'observer la chute des reins de Skylar, tandis que les gardiens l'emmenaient pour l'interroger sur l'accident. Les autres prisonniers disaient vrai : il avait l'air d'avoir un petit cul ferme que son pantalon orange de nouveau détenu moulait bien.

— Johnsson va sûrement aller au trou, commenta un autre homme. Il se bat toujours avec les nouveaux. Je ne sais pas ce qu'il a avec eux...

Dante haussa les épaules. Il avait un sourire carnassier sur les lèvres.

— On ne peut pas lui en vouloir d'avoir envie de *tester* la marchandise toute fraîche...

Toute la table éclata de rire.

— Qu'est-ce que tu vas faire de lui, Dante ? Tu vas t'en débarrasser comme des autres ? demanda l'homme aux cheveux rasés. Je sais que tu n'aimes pas avoir de codétenu.

Dante hésita.

— *No sé todavía*, Angel.

— Il t'a dit qu'il était là pour quoi et pour combien de temps ?

— Il est là parce qu'il a essayé de passer de la drogue à la frontière. Il a sûrement écopé d'une petite peine.

— Ce n'est pas un pointeur, alors tant que ce n'est pas un pointeur...

Le terme était utilisé pour désigner les prisonniers qui avaient commis des agressions sexuelles envers des enfants. Ceux-ci n'étaient naturellement jamais bien tolérés dans la communauté pénitentiaire ; c'était pour cela que l'administration préférait les mettre à l'écart pour les... protéger. Mais il arrivait, de temps à autre, qu'ils soient intégrés de façon volontaire à la population générale et que certains gardiens... *ferment les yeux*.

Dante secoua la tête.

— Non.

— Alors, on n'a pas besoin de lui péter la gueule, mais il va tout de même devoir faire ses preuves. Ce sera intéressant. Je me demande combien de temps il va mettre avant de craquer. Il a des allures de chiot. Tu penses qu'il va rejoindre un gang ?

— Pas le mien, en tout cas, répliqua Dante, il n'y a pas de place pour les faiblards, ici.



Chapitre 3

Plus tard, en fin d'après-midi, Dante retourna dans sa cellule. Skylar était déjà là, assis sur son lit, les jambes repliées contre son corps comme pour se protéger.

Skylar observait le côté de la petite pièce appartenant à Dante. Il y remarqua un sac en plastique rempli de sachets de soupe – ce qui valait cher en prison –, plusieurs couvertures et oreillers, un paquet de chips, une radio... Dante était ici depuis longtemps, il s'y était bien établi. Et il devait forcément avoir une rentrée d'argent depuis l'extérieur pour pouvoir ainsi cantiner.

Quand les portes se fermèrent et que les verrous furent enclenchés, ils commencèrent à entendre des hurlements et des cris. Nombreux étaient les prisonniers qui souffraient de problèmes de santé mentale, et comme les places dans le quartier réservé à ce type de détenus étaient limitées, plusieurs se retrouvaient malgré tout dans le bloc général. La plupart n'avaient pas le traitement approprié ou refusaient tout simplement de le prendre. D'autres avaient juste seulement besoin de hurler pour se défouler. Si Dante était devenu insensible à tout cela, Skylar se sentit très mal à l'aise.

Dante scanna son codétenu du regard, puis haussa les épaules.

— Tiens, ils ne t'ont pas mis au trou ? observa-t-il avec une expression nonchalante.

Skylar haussa les épaules. Inutile de mentir ici.

— Ils ont conclu que je n'étais pas responsable de l'altercation. Légitime défense.

Dante pinça les lèvres.

— Johnsson est apprécié, ici, mentionna-t-il. Tu vas être dans la merde pour l'avoir fait mettre en confinement.

Skylar releva les yeux sur lui avec une expression dépitée qui fit presque pitié à Dante.

— Je n'ai pas envie de me battre.

Dante se mit soudain à rire. C'était de loin la chose la plus stupide qu'on lui ait jamais dite ici.

— Alors, tu ne vas pas survivre bien longtemps. Tu ne vas pas avoir le choix, surtout. Les gars dans ton genre sont vite pris pour cible.

Skylar frissonna. Il sentit le regard de Dante le déshabiller, comme s'il pouvait traverser ses vêtements d'un simple coup d'œil.

Dante s'était déjà fait la réflexion hier... mais seulement en vitesse. Il le remarquait pleinement maintenant : Skylar était plus petit que lui de quelques centimètres, brun avec de grands yeux marron, une musculature qui n'était pas trop imposante, le nez droit et une petite fossette à la joue. Il avait un visage harmonieux, un physique délié, élancé et attirant. Johnsson et Angel avaient tous les deux raison.

Skylar allait se faire bouffer, ici. Que ce soit par lui ou un autre.

Mais à cet instant précis, Dante voulait que ce soit par lui.

Il hocha la tête avec satisfaction.

— Mais si tu ne veux vraiment pas te battre... il y a peut-être une solution... Johnsson disait vrai : tu as un joli petit cul ferme.

Skylar fronça les sourcils. Allait-il s'y mettre lui aussi ? Qu'est-ce qu'ils avaient tous dans cette prison avec ça ?! Avant aujourd'hui, jamais aucun homme ne lui avait fait d'avances.

— Qu'est-ce que...

— Écoute, *pollito*, on va être coincés ensemble pour longtemps. Je suis puissant, ici, les autres prisonniers et même les agents me mangent dans la main. Je peux te fournir ma protection.

Dante s'approcha de la couchette de Skylar, le surplombant de son ombre.

Méfiant, Skylar se raidit. Il savait par avance que Dante n'offrirait pas sa protection sans attendre quelque chose en retour.

— Il faut bien s'entraider entre codétenus, non ? En échange de ta sécurité, il me faudrait quelques... *services* de ta part.

Skylar se crispa.

— Quel *genre* de services ?

— Du genre... *physiques*.

Soudain, Dante attrapa Skylar par les épaules.

Comprenant immédiatement ce qui arrivait malgré sa surprise, Skylar réagit au quart de tour.

— *Jamais* ! Tu es malade, je refuse de faire ça !

Il n'allait pas devenir la pute de Dante. En serrant les dents, Skylar ne se laissa pas faire. Il répliqua aussitôt en utilisant ses jambes, puis ses poings pour frapper son agresseur. Il parvint à atteindre son adversaire à l'estomac et à la mâchoire. Il roula sur le côté pour lui échapper, mais dans une si petite cellule, verrouillée depuis l'extérieur... il n'y avait nulle part où aller.

Dante se retourna vers lui et essuya la trace de sang sur le bord de sa lèvre du revers de sa main.

Skylar regarda partout autour de lui et finit par remarquer le gros bouton rouge près de la porte : un bouton-panique ! Il s'en approcha et garda sa main à quelques centimètres du bouton. S'il appuyait, les gardiens viendraient immédiatement lui porter secours.

Les yeux de Dante se posèrent sur sa main, puis un rictus moqueur étira sa bouche.

— Les gardiens ne viendront pas. Je te l'ai dit, c'est moi qui fais la loi, ici.

Dante ne mentait pas, et il savait que Skylar en était conscient. Les membres de son gang tueraient pour lui. Les prisonniers comme les agents correctionnels avaient peur de lui. Il en avait soudoyé plusieurs avec de l'argent et en avait menacé d'autres. Il était emprisonné depuis suffisamment longtemps pour s'être fait un nom ici et se hisser au rang de « chef des détenus ». *Personne* ne venait lui chercher des noises. Il était respecté.

Il était un requin, Skylar était un poisson.

Et ça n'allait pas changer maintenant. Un poisson qui se débattait, mais un poisson malgré tout.

Skylar déglutit. Sa main tremblait légèrement au-dessus du bouton. Si Dante disait vrai, alors appuyer dessus ne servirait à rien si ce n'est à lui attirer encore plus de problèmes. Pourtant, il ne parvenait pas à s'en convaincre entièrement. Mais s'il disait vrai, pourquoi est-ce que Dante n'approchait plus ? L'homme restait immobile à quelques pas de lui, au milieu de la cellule. Skylar refusait de bouger ou de s'éloigner du bouton qui, à cet instant, constituait sa seule protection contre son dangereux codétenu.

Dante ricana.

— Eh bien... tu me surprends. Tu as plus de couilles que ce que je pensais. Mais écoute, *pollito*, défie-moi encore *une* fois et je t'assure que tu es mort. Je suis déjà condamné à perpétuité, je me fiche des conséquences.

Il n'avait rien à perdre.

De toute manière, même s'il était sérieux et parfaitement capable de commettre les crimes dont il le menaçait, il se salissait rarement les mains lui-même. Les autres le faisaient pour lui et il

restait *clean* aux yeux de l'administration, ce qui lui permettait de conserver ses privilèges et de continuer à tout contrôler dans l'ombre.

Dante prit une courte inspiration et haussa les épaules.

— Mais... Je n'ai aucun plaisir à baiser une proie effrayée et non consentante. Je ne suis pas friand de la position de l'étoile de mer. Alors, je vais laisser passer pour cette fois.

L'air de rien et d'une démarche presque nonchalante, le prisonnier retourna s'asseoir sur son lit et, ce faisant, il jeta un dernier regard à Skylar puis ajouta :

— Mais... quelque chose me dit que tu changeras d'avis. Tu ne tarderas pas à te rendre compte que tu n'es pas de taille pour ce qui t'attend, ici. Et quand ce sera le cas, alors tu me supplieras de te baiser.

Un long frisson glacé remonta le long de l'échine de Skylar.



Chapitre 4

Au beau milieu de la nuit, des bruits réveillèrent Dante.

Après plusieurs semaines en solitaire dans sa cellule, il n'était pas habitué à partager son espace personnel avec un autre humain. Quand bien même était-il habitué aux grincements des portes et aux pas des gardiens, entendre des bruits juste de l'autre côté de sa couchette, c'était nouveau.

Son codétenu était réveillé : il n'arrêtait pas de bouger et de se retourner dans tous les sens. C'était insupportable. Pourquoi ne tenait-il pas en place ? Il poussa un grognement agacé.

— Qu'est-ce que tu as ? lui demanda sèchement Dante en se tournant à son tour dans son lit pour lui faire face.

Pris de court, Skylar releva la tête et fronça les sourcils. Il ne s'était pas rendu compte que Dante ne dormait pas. Et si c'était de sa faute, alors il n'avait pas la moindre once de culpabilité. Il crispa la mâchoire.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Tu m'empêches de dormir, rétorqua Dante en grimaçant.

Le jeune homme se renfrognait. Il resta plusieurs secondes en silence. À cause de l'obscurité, il ne parvenait pas à bien distinguer l'expression du visage de son interlocuteur. Il pensait que Dante allait l'ignorer, mais son codétenu n'arrêtait pas de le fixer. Il n'allait manifestement pas le lâcher avant d'avoir obtenu une réponse. Skylar soupira et finit par se résigner.

— J'ai froid, avoua-t-il.

La literie de base fournie par l'établissement ne comprenait qu'un mince drap blanc. Skylar, qui venait d'un endroit où il faisait chaud toute l'année, était peu habitué au froid. Il grelottait et son corps avait la chair de poule. La température l'empêchait de fermer l'œil. Ça, et les menaces de Dante qui tournaient en boucle dans sa tête. À quel point s'était-il attiré des problèmes en refusant sa protection ? Il n'était pas question qu'il échange son corps contre une sordide *protection*... et il refusait de croire qu'il puisse être en danger pour si peu, mais... et si Dante avait raison ? Il n'avait pas dû se faire beaucoup d'amis en se défendant face à Johnsson...

Soudain, Skylar sursauta quand quelque chose lui fut jeté au visage, dans un geste presque violent. Nerveux, il attrapa l'objet comme s'il s'agissait d'un serpent venimeux, mais se rendit compte avec étonnement que c'était... une couverture. Il ne pouvait pas en distinguer la couleur, mais sa texture était douce. Bien plus douce que le drap fourni avec son matelas. C'était assurément un cadeau que Dante avait dû recevoir de la part d'une personne à l'extérieur de la prison, ou un achat fait à la boutique de l'établissement. Cela valait une petite fortune, ici.

Il regarda Dante qui lui avait déjà tourné le dos. Pourquoi lui avait-il donné sa couverture ? Est-ce qu'il l'empêchait à ce point de dormir ? Dans tous les cas, Skylar allait profiter de cette aubaine.

— Merci... murmura-t-il, incertain de ce qu'il devait dire.

Dante ne lui répondit pas.

Skylar ne s'attendait pas à davantage. En silence, il se blottit sous sa nouvelle couverture et il eut tout de suite moins froid.



Le lendemain matin, les portes s'ouvrirent à sept heures tapantes. On vint les chercher pour l'appel du matin et ils firent la

queue avec leur savon et leur serviette pour se rendre aux douches avant le petit déjeuner.

Skylar fit de son mieux pour cacher son malaise face aux autres détenus et aux gardiens. C'était la première fois qu'il devait se doucher en présence d'autres hommes et il avait toujours été de nature pudique.

Pour ne rien arranger, le bruit de son altercation avec Johnsson et la remarque de l'homme sur son postérieur s'étaient propagés dans la prison. Il ignora du mieux qu'il put les allusions salaces des autres prisonniers qui faisaient la queue avec lui.

— Hé, le petit nouveau, est-ce que t'as dit bonjour au cul de ton pote de cellule, hier soir ?

— Si je t'attrape sous la douche, mes mains pourraient être baladeuses...

— À ta place, je ne me pencherais pas pour ramasser un savon...

Skylar se contenta de serrer les dents. S'il se battait pour la deuxième fois consécutive dès sa deuxième journée dans la communauté carcérale, ç'en serait définitivement fini de lui.

Alors qu'il allait tout juste entrer dans la salle de bains commune, Dante en sortait, une serviette enroulée lâchement autour de ses hanches, juste en dessous du V de son ventre, dévoilant ses abdominaux bien dessinés. Skylar resta figé quelques secondes en découvrant le corps de son codétenu. Hier, il s'était bien rendu compte que Dante avait un physique puissant, mais à présent, il était impossible d'ignorer sa musculature. Il n'avait sans doute pas besoin de régler ses comptes en personne, mais veillait manifestement à pouvoir le faire...

— Tu te rinces l'œil ? le nargua Dante en passant près de lui.

Sa bouche s'assécha et, d'un seul coup, il se ressaisit et lui adressa un regard défiant.

— Dans tes rêves.

— Il n'y a pas de mal. Si tu veux mater, ma serviette pourrait malencontreusement... *tomber*.

— Sans façon, elle te va bien.

Dante ricana.

— On partage la même cellule, tu auras tout le loisir de regarder une autre fois.

Skylar se crispa. Il n'avait aucune envie d'en voir davantage. Cependant, il y avait une part de vérité dans les paroles de Dante : ils partageaient la même cellule. Un jour ou l'autre, ils seraient fatalement contraints de partager plus d'intimité que ce qu'ils auraient voulu.

— Allez, stop les bavardages, on avance ! cria un garde d'une voix tonitruante.

Dante regarda brièvement dans la direction du garde avant de reporter son attention sur Skylar.

— Je dois y aller. Fais attention quand tu prendras ta douche.

En poursuivant son chemin, Dante posa une main sur son épaule qui laissa une empreinte brûlante, même à travers son vêtement. Skylar se raidit. Pourquoi les paroles de Dante sonnaient-elles comme une menace à peine voilée ?

Merde. Dante le rendait parano.

Skylar se glissa dans la petite cabine de douche, alignée avec plusieurs autres. Il ne disposait que de cinq minutes chronométrées pour se laver, alors il se dépêcha. De toute manière, il n'avait aucune envie de rester nu, entouré d'hommes menaçants.

Au réfectoire, les choses se passèrent un peu mieux que la veille. Il prit son plateau de nourriture sans encombre, puis balaya des yeux le réfectoire en se demandant où aller s'asseoir. Il pouvait déjà observer une certaine hiérarchie : les nouveaux prisonniers,

en orange, semblaient être assis près des gardiens, et les détenus plus âgés ou emprisonnés depuis plus longtemps se tenaient près des cuisines et loin des agents.

La population carcérale de West Island était en grande majorité latino, issue de gangs chicanos du sud des États-Unis comme celui de son codétenu. Les yeux de Skylar s'arrêtèrent un instant sur la table où mangeait Dante. Le temps de quelques secondes, leurs regards se croisèrent. Il déglutit nerveusement et détourna rapidement les yeux.

— Tu ne sais pas où t'asseoir ?

Surpris, Skylar se tourna et tomba nez à nez avec un jeune homme d'environ son âge aux cheveux blonds et à la peau claire.

— Évite de t'asseoir avec les latinos, lui conseilla-t-il spontanément en remarquant qu'il s'était attardé près de la table de Dante. Tu ne veux pas être mêlé à eux. Les Santa Serpientes sont dangereux.

Skylar le savait mieux que personne.

— Merci pour les conseils. Tout ça, c'est plutôt nouveau, pour moi.

— Première incarcération ?

Il hocha la tête de manière spontanée, mais le regretta aussitôt. Admettre qu'il s'agissait d'une première fois paraissait être un aveu de faiblesse. D'un autre côté, les détenus ici depuis plus longtemps pouvaient d'un seul coup d'œil deviner qu'il n'était pas familier avec cet univers. Mentir pouvait tout autant le desservir que dire la vérité.

— Je m'appelle Wayne, ça fait deux ans que je suis ici. Si tu veux, tu peux manger avec moi, aujourd'hui.

Sans meilleure solution, Skylar accepta volontiers, heureux d'avoir un endroit où prendre son repas sans déclencher d'escalandre. Ils se dirigèrent vers une table vide pour y prendre place.

— Alors, tu es là pour quoi ? demanda son nouvel ami Wayne.

Tout le monde semblait lui poser cette question. Ayant déjà révélé le motif de son incarcération à Dante, il choisit d'être honnête pour éviter de se contredire dans des mensonges futiles.

— On m'a arrêté avec de la *coke*. Je tentais de passer la frontière. Et toi ?

Une information en valait bien une autre. Il n'y avait aucune raison pour qu'il soit le seul à se dévoiler.

— Distribution et possession de drogue, moi aussi.

Skylar était soulagé de ne pas partager sa table avec un meurtrier ou un violeur. Il savait qu'il serait contraint de fréquenter ce genre de personnes, mais cela le tétanisait.

— Tu as pris combien de temps ?

— J'ai environ quinze ans à tirer. Toi ?

— Huit ans.

— Tu aurais pu prendre plus cher, tu as eu de la chance.

— J'ai eu un bon avocat.

Le ventre de Skylar gargouillait : hier, il avait un peu loupé le repas, aussi, il mourait de faim. Même si la nourriture n'était pas la meilleure, il engloutit tout très rapidement. Il était impératif qu'il prenne des forces.

— Tu as été placé avec qui ?

Le brun baissa les yeux sur son plateau.

— Dante, répondit-il en évitant le regard de Wayne. Tu le connais ?

Le blond demeura muet un instant, comme stupéfait.

— Oh, tu es mal tombé, mec...

Skylar fit comme si de rien n'était.

— Comment ça ? demanda-t-il en piquant sa nourriture avec sa fourchette en plastique.

On ne donnait pas de vrais couverts aux détenus ; c'était trop dangereux.

— Il fait la loi, ici. Il est dangereux. Tiens-toi à carreau avec lui.

— Il est si horrible que ça ?

— Oh, ça ne fait que deux ans que je suis ici et j'ai vu de ces choses qu'il vaut mieux que tu ignores. Il est là depuis longtemps et il n'a rien à perdre. Mais il se salit rarement les mains lui-même – non pas qu'il en soit incapable ; j'ai vu un gars, une fois, qui a essayé de lui piquer la chaîne qu'il porte toujours au cou. Trois mecs des Santa Serpientes l'ont attaqué à la sortie des douches et l'ont frappé avec un poignard artisanal : une brosse à dents attachée à une lame de rasoir. Le gars a dû être transféré à l'hôpital en hélicoptère et il a été changé de prison après ça.

Skylar en eut des frissons qu'il tenta de masquer au maximum. Cette histoire était effrayante.

— Merde..., murmura-t-il.

— Je ne te le fais pas dire. Ça se passe comment avec lui, jusqu'à présent ?

Skylar hésita sur ce qu'il devait révéler ou non. Les menaces ? La proposition indécente pour sa protection ? La couverture ? Une petite voix lui soufflait que Dante n'apprécierait pas qu'il parle de la couverture, comme si c'était susceptible de casser son image de gros dur.

— Nous ne parlons pas beaucoup, finit-il par répondre, il n'est pas très bavard.

— C'est sûr... Tu as remarqué quelque chose de louche ? Dans ses habitudes ou son comportement ?

Pourquoi toutes ces questions ? Skylar commençait à se méfier. Il ne tenait pas du tout à protéger Dante, bien au contraire, mais sa propre sécurité demeurait sa priorité et il ne voulait pas être embarqué dans des histoires. Wayne lui posait toutes ces questions, mais il paraissait en savoir bien plus que lui au sujet de Dante.

— Je... non, rien. Ça ne fait qu'un jour que je suis ici.

— Hum...

Wayne haussa les épaules et pinça les lèvres avec un air pensif.

— Les informations ont de la valeur, par ici. Plus que l'argent. Si quelque chose te paraît bizarre à propos de Dante, fais-moi signe. Je te le revaudrai.

Skylar hocha la tête en s'efforçant de sourire. Il faisait mine d'acquiescer, mais il ne savait pas sur quel pied danser...

Quelque chose lui disait que partager sa cellule avec Dante ne lui apporterait que des problèmes...



Chapitre 5

Après avoir mangé, Skylar quitta Wayne pour laisser son plateau de nourriture vide sur les chariots destinés à cet usage. Il y avait déjà quelques personnes en attente pour déposer le leur et il fit patiemment la queue jusqu'à ce que ce soit à son tour.

— Hé, le nouveau, c'est à cause de toi que Johnsson est à l'isolement, non ?

Il se retourna pour faire face à un homme qu'il n'avait jamais vu. Il portait un bandana noir sur la tête et une grande cicatrice barrait son visage, lui donnant un air menaçant.

— Je ne sais pas de qui tu parles, répliqua Skylar calmement.

La dernière chose qu'il voulait, c'était d'être impliqué dans une nouvelle embrouille.

— Comment ça « tu ne sais pas » ? Il t'a complimenté et tu l'as envoyé bouler.

Skylar manqua de s'étouffer.

— « *Complimenté* » ?! Mettre la main au cul est considéré comme un compliment, par ici ?

Il avait envie de gerber.

— Tu vois, tu te souviens.

Regrettant son coup de sang, Skylar ne pouvait plus jouer les innocents, alors il fut forcé d'opter pour la vérité.

— Johnsson, ou peu importe comment il s'appelle, est un immonde pervers et il méritait d'aller en confinement.

Son interlocuteur sembla se mettre à bouillir. Du coin de l'œil, Skylar remarqua qu'il avait fermé les poings.

— Redis ça encore une fois, pour voir.

Au fond de lui, Skylar n'en menait pas large, mais il n'avait pas l'intention de se laisser faire pour autant. S'il ne se défendait pas, c'étaient tous les prisonniers qui allaient le prendre pour cible et le considérer comme faible.

— C'est un immonde pervers, répéta-t-il, la voix aussi tranchante qu'un couteau, et tu ne vaux pas mieux que lui.

La mâchoire de l'inconnu se tendit et il leva le poing pour le frapper. Skylar se prépara à encaisser le coup, persuadé que s'il n'était pas le premier à frapper, il s'en sortirait une fois de plus et se força à rester passif pour éviter davantage d'ennuis...

Le coup ne vint jamais.

Une main puissante venait de se refermer sur le poignet de son agresseur.

— Hey, Dany. Pas de bagarre au petit déj, tu sais comme j'aime être tranquille le matin.

Les yeux de Skylar s'agrandirent quand ils se posèrent sur Dante, qui venait d'apparaître derrière l'épaule de l'homme au bandana. Ce dernier blêmit, bien plus effrayé par Dante que par tout autre chose.

— Ah... pardon, Dante. C'est juste que... Ce mec m'a insulté...

Dante arquait un sourcil, un sourire amusé sur les lèvres.

— Ah, bon ? Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Dany se raidit et hésita avant de parler, comme s'il hésitait à répéter les paroles de Skylar, mais il n'avait pas le choix. Dante ne le lâcherait pas avant qu'il ait craché le morceau.

— Que Johnsson était un immonde pervers. Et moi aussi.

Dante semblait trouver la situation particulièrement amusante.

— Il a dit ça, hein ? Et... ce n'est pas vrai ?

Dany s'étouffa.

— Quoi ?

Il était persuadé que Dante prendrait sa défense et qu'il se moquait de ce nouveau détenu sorti de nulle part, mais la situation ne semblait pas tourner en sa faveur.

— Johnsson a essayé de le toucher hier, non ?

— C'était juste pour s'amuser ! Pas pour... de vrai !

— Quand il sortira du trou, dis-lui d'éviter de le faire à l'heure du déj, d'accord ?

Dany hocha rapidement la tête et Dante relâcha progressivement son poignet. Aussitôt, le détenu se volatilisa. Dante s'avança pour déposer à son tour son plateau vide, qu'il tenait dans l'autre main, puis il eut un ricanement en fixant Skylar.

— Tu vois... tu as besoin de ma protection. Sans moi, tu ne survivras pas une semaine ici.

Skylar le dévisagea. Il commençait à croire qu'il avait peut-être raison, mais il n'était pas question de s'avouer vaincu dès maintenant.

— Ma proposition tient toujours, ajouta Dante. Tu devais y réfléchir. Je ne te sauverai pas une deuxième fois.

Il ne répondit pas et Dante s'éloigna pour rejoindre sa table l'air de rien.

Les quinze minutes allouées au petit déjeuner se terminèrent et ils durent retourner en cellule pour y faire le ménage. On leur prêtait un balai, une serpillière ainsi que des chiffons et ils eurent jusqu'à neuf heures pour faire de leur habitacle un lieu digne d'un établissement militaire.

Une fois de plus, Skylar se retrouva enfermé avec Dante. Ce dernier l'accueillit avec un visage froid et des directives précises. Il comprit vite que son codétenu n'avait pas l'intention de lever le petit doigt.

— C'est toi le nouveau, alors c'est à toi de gérer les tâches ménagères. Tu dois faire les lits au carré, balayer, laver le sol et ranger les armoires. Il y a une liste qui t'indique comment ranger. Les gardiens viennent vérifier parfois, alors fais ça bien.

— OK.

Après les histoires horribles qu'il avait entendues à propos de Dante, Skylar ne se sentait pas le courage de lui désobéir. Il se dit que, pour cette fois, il pouvait se charger de tout. S'il devait rester ici pour les huit prochaines années, alors il y aurait de meilleures occasions pour se confronter à son codétenu.

Pendant qu'il balayait la cellule, il remarqua du coin de l'œil que Dante avait sorti un téléphone cellulaire – beaucoup plus petit que la moyenne – d'une cache sous son matelas, et qu'il pianotait dessus. Skylar s'immobilisa, muet comme une carpe. Il savait que c'était interdit d'avoir un téléphone. Comment Dante se l'était-il procuré ?

Remarquant qu'il était observé, le prisonnier leva les yeux de son écran.

— Remets-toi à balayer, lui ordonna-t-il. Cette cellule ne se nettoiera pas toute seule.

Les doigts de Skylar se crispèrent sur le manche du balai.

— Comment tu as eu ça ? demanda-t-il sans pouvoir retenir sa curiosité.

— Certains gardiens sont plus généreux que d'autres si tu sais quoi leur dire, répondit Dante de façon énigmatique, après un silence. Mais ne t'avise pas de parler de ça à qui que ce soit si tu tiens à ta langue.

Skylar détourna la tête. Est-ce que c'était le genre d'information que Wayne aurait aimé connaître ? Le genre de comportement bizarre dont il lui avait parlé ? Dans tous les cas, il n'était pas suffisamment stupide pour dénoncer Dante maintenant. Il n'était ici que depuis deux jours. Il n'avait aucune envie d'être perçu comme une balance par ses congénères.

Si Dante disait vrai, alors certains gardiens étaient corrompus... Ce n'était pas étonnant. Il s'était attendu à ce qu'il y ait ce genre de choses en prison, de la corruption et de la contrebande. C'était comme dans les films à la télévision. Skylar devait être prudent.

Il se remit à balayer le plancher de la cellule sans accorder davantage d'attention à son codétenu.

Après quelques minutes à tapoter l'écran du téléphone, Dante le rangea dans sa poche et s'appuya contre la porte de leur cellule. Il croisa les bras en observant Skylar terminer le ménage.

— Au fait... je t'ai vu ce matin, tu parlais avec Wayne. Fais attention à ce mec.

Skylar sourcilla, étonné.

— Pourquoi ?

Oui, pourquoi Dante se préoccupait-il de lui maintenant ?

— Que tu es naïf... Tu crois qu'il a été sympa avec toi juste parce qu'il est « gentil » ? Personne n'est « gentil », ici, tu es en prison, pas dans une cour d'école. Ce gars va essayer de te manipuler.

Wayne lui avait paru tellement sympa que Skylar se demanda immédiatement lequel des deux hommes essayait vraiment de le manipuler. Wayne avait été le premier à le mettre en garde vis-à-vis de Dante. Et depuis qu'il était arrivé, il ne pouvait que lui donner raison, car tout chez Dante respirait le danger.

— Au moins, il ne m'a pas menacé ni fait de proposition indécente, répliqua-t-il sèchement.

Dante eut un rictus moqueur.

— Tu oublies encore que tu es nouveau, ici. Tu n'obtiendras pas le respect en claquant les doigts. Et puis, les jolis petits culs, comme le tien, sont rares...

Quand quelqu'un d'aussi mignon que Skylar se présentait, sans aucune expérience carcérale, les détenus se jetaient sur lui comme des animaux voraces. Parce qu'ils le considéraient comme facilement manipulable, ils pouvaient en faire ce qu'ils voulaient.

Lorsque le ménage de la cellule fut terminé, les portes se rouvrirent. Tous les prisonniers devaient se tenir au garde-à-vous près de leur porte, tandis que les gardiens passaient devant eux pour inspecter certaines chambres au hasard. La cellule de Dante était très rarement examinée. Les agents préféraient fermer les yeux sur certaines choses.

Après l'inspection, il y eut un nouvel appel des prisonniers, puis on leur laissa quartier libre jusqu'au déjeuner. Ils pouvaient vaquer à leurs occupations à l'extérieur de leur cellule, tant qu'ils ne sortaient pas de l'unité et qu'ils ne se battaient pas.

Skylar vit Dante retourner dans la cellule pour enfiler des vêtements de sport. Il ne pouvait s'empêcher de le regarder.

— Qu'est-ce que tu regardes ? Tu aimes le spectacle ? se moqua son codétenu en enfilant un T-shirt blanc sur sa musculature sculpturale.

Le jeune homme détourna rapidement les yeux et serra les poings. Ricanant, Dante termina de se vêtir, puis passa près de Skylar pour sortir de la cellule.

— Ma proposition tient toujours, et son prix n'est peut-être pas aussi élevé que ce que tu imagines, lui suggéra-t-il à l'oreille.

Immobile, Skylar fut parcouru d'un long frisson en sentant le souffle de son codétenu contre sa joue.

Sans se soucier davantage de lui, Dante traversa le couloir pour gagner l'escalier qui descendait à l'aire commune. Il allait

rejoindre le gymnase où un groupe de prisonniers d'origine latine l'attendait.

De son côté, Skylar ignorait ce qu'il allait faire. En se penchant contre la balustrade, il repéra Wayne qui se baladait dans la grande salle en contrebass. Peut-être était-ce justement parce que Dante l'avait mis en garde contre ce type qu'il eut envie d'aller le voir. À ce moment précis, traîner avec Wayne lui apparaissait comme un geste de rébellion vis-à-vis de son codétenu.

Il descendit l'escalier en métal pour retrouver le jeune homme blond.

— Hé ! l'interpella-t-il.

Wayne s'arrêta et tourna la tête dans sa direction. Il sourit en le reconnaissant.

— Hé, Skylar, c'est ça ? Ça va ?

— Oui, qu'est-ce que tu fais de tes journées habituellement... ici, je veux dire ? lui demanda-t-il spontanément.

— Pas mal de choses. Tu peux t'inscrire à des cours pour compléter tes diplômes, tu peux aller faire du sport au gymnase, tu peux participer à des groupes de discussion, il y a aussi des communautés religieuses, et si tu veux, tu peux prendre rendez-vous avec la psy. Beaucoup de détenus restent simplement dans l'aire commune pour parler. Si tu as un comportement exemplaire, tu peux décrocher un travail à la cantine, à la bibliothèque ou au salon de coiffure de la prison.

Skylar hocha la tête à chacune des propositions, soupesant les pours et les contres de chacune.

— Et toi, qu'est-ce que tu allais faire ?

— Je ne sais pas trop. Regarder le basket, je pense. Je ne joue pas – je ne suis ni assez grand ni assez bon, mais il y a toujours des détenus qui font des parties. Parfois, il y a des tournois entre les quartiers. C'est intéressant à regarder.

Skylar n'avait jamais éprouvé d'intérêt particulier pour le basket, mais sur le coup, ça lui parut être l'activité la plus amusante qu'on lui ait proposée depuis son arrivée. Surtout, il n'avait aucune envie de rester seul dans l'aire commune. Pas au milieu de cette bande de loups affamés qui semblait voir un agneau en lui.

— Je peux venir avec toi ?

Wayne haussa les épaules.

— Bien sûr. C'est mieux d'y aller à plusieurs, de toute façon. Le terrain de basket, c'est un peu comme une arène. C'est un des seuls endroits où tous les groupes se retrouvent mélangés, alors si tu y vas tout seul, tu peux te faire attaquer par un groupe ennemi, si le tien n'est pas là pour assurer tes arrières.



Chapitre 6

Ils arrivèrent dans un grand gymnase, où déjà deux équipes se disputaient une partie de basket. Ils se mêlèrent aux détenus présents et prirent place dans les gradins. Skylar reçut quelques regards mauvais qu'il ignora de son mieux : sans doute des amis de Johnsson ou des détenus qui avaient remarqué sa tenue orange. Aux quatre coins du terrain, des gardiens surveillaient tout ce petit monde en faisant des rondes.

La partie avait l'air assez brutale. C'était un moyen, pour les détenus, d'évacuer leur colère et leur frustration, alors personne ne se retenait. Sur le terrain, il remarqua que Dante était présent. Il avait roulé les manches de sa tenue sur ses épaules, dévoilant ses biceps imposants tout en muscles où courait le tatouage d'un serpent enroulé tout autour de son bras.

Dante parvint à arracher le ballon à un autre joueur et il dribbla en courant pour déjouer chacun de ses adversaires. Skylar n'y connaissait pas grand-chose en basket-ball, mais Dante avait l'air plutôt doué. Il s'élança à toute allure vers le panier, sauta et mit la balle à l'intérieur en attrapant le bord métallique d'une main.

Impressionné, Skylar ne put s'empêcher de pousser une faible exclamation. Jamais il ne pourrait sauter aussi haut. Il avait déjà remarqué que Dante était grand, même plus que lui, mais en le voyant attraper si facilement le panier avec sa main, il en prenait encore davantage conscience.

Quand ses pieds retrouvèrent le sol, Dante se tourna brièvement vers l'assistance et, depuis les gradins, ils eurent un échange de regards qui ne dura que quelques secondes.

Skylar devina que Dante était un peu surpris de le trouver là, car il crut distinguer l'étonnement dans ses prunelles. Un sourire moqueur étira les lèvres de Dante et il se remit à jouer avec encore plus de détermination. Skylar ne voulait pas tirer des conclusions hâtives, mais il eut l'impression que Dante cherchait à l'impressionner... ou peut-être à lui démontrer sa force et sa dangerosité. Ce qui n'était plus vraiment nécessaire...

— Qu'est-ce que tu as ? lui demanda Wayne.

Skylar secoua la tête et s'efforça de coller un sourire sur ses lèvres. Il ne savait pas si son nouveau compagnon avait repéré l'échange de regards entre Dante et lui. Et puisque Wayne ne semblait pas trop aimer son codétenu, il préférait ne pas attirer son attention sur ce dernier.

— Rien, dit-il, je me disais juste que tous ces gars sont vraiment bons et que je ne voudrais pas me retrouver face à n'importe lequel d'entre eux en dehors du terrain.

Pendant qu'il parlait, Dante marqua un autre point, déclenchant des applaudissements et des exclamations de la part de la foule et de ses coéquipiers.

— Les bagarres sont inévitables en prison : on ne peut pas enfermer ensemble autant d'hommes violents et espérer que ça se passe bien. Mais si tu fréquentes les bonnes personnes et que tu te tiens à carreau, tu peux en éviter la majorité.

Skylar hocha lentement la tête, absent. Il s'était déjà battu le premier jour aussi, il parvenait mal à imaginer la perspective de passer plusieurs années ici sans que ce genre de situation se reproduise.

Entre-temps, Dante avait fait une passe qui avait mené à un autre panier et il avait lui-même marqué une troisième fois. Il avait sans doute eu beaucoup de temps pour se perfectionner dans ce sport...

— À quelle heure est le déjeuner ?

— À 11 h 15 la semaine et à midi le week-end. On peut se lever une heure plus tard en fin de semaine et avoir plus de temps pour nos occupations. J'espère que la nourriture sera bonne, aujourd'hui !

— J'espère aussi..., murmura-t-il, mais le cœur n'y était pas.

Wayne entreprit de dissenter sur les horaires et activités de la prison, mais Skylar ne l'écoutait que d'une oreille. Il ne faisait que penser au soir et à ce qui lui arriverait. Du coin de l'œil, il vit deux détenus échanger discrètement quelque chose sous le regard distrait de gardiens qui semblaient très peu concernés. Quand il interrogea Wayne du regard, le blond se contenta de hausser les épaules.

— Je te l'ai dit : l'endroit est idéal pour marchander. Les détenus échangent de la drogue, des armes, des téléphones portables ou des produits de la cantine. Il y a même une loterie. Quand on gagne, on peut remporter des paquets de soupe.

— Les denrées du magasin de la cantine ont l'air prisées, fit remarquer Skylar, ne cachant pas sa surprise en repensant aux repas insipides.

— C'est que les détenus n'ont pas beaucoup d'argent et que la cantine, c'est cher. Si tu as de la chance, ta famille t'envoie de l'argent tous les mois ou tu as un emploi à la prison et tu es payé quelques dollars par jour, mais autrement, tu n'as rien. Et c'est dur de passer plusieurs années ici sans même s'octroyer un petit plaisir de temps à autre. La cantine, c'est une des seules choses qui rend l'incarcération un peu plus... « normale ». Est-ce que ta famille t'envoie de l'argent ?

Il secoua la tête.

— Non, mais j'ai quelques économies.

— Si tu achètes des trucs à la cantine, tu peux facilement les revendre plus cher à d'autres ou les troquer : ça te fera un bon pécule, tu verras.

— Ce n'est pas illégal de faire ça ?

Wayne ricana.

— La prison a ses règles, les détenus ont les leurs : parfois pour survivre aux uns, il faut enfreindre l'autre.

La légalité n'avait pas sa place ici. Ils n'étaient pas des enfants de chœur. Skylar n'était pas certain d'être fait pour cet univers, mais il n'avait pas vraiment le choix. C'était manger ou *être* mangé.

L'heure du déjeuner arriva et ils furent reconduits dans le réfectoire. Suivant les conseils de Wayne, Skylar attendit que les détenus influents et plus menaçants se mettent en ligne et récupèrent leur plateau de nourriture, avant de faire lui aussi la queue avec son nouvel ami. Dante était déjà assis à sa table, parlant avec les membres de son gang.

— Les Santa Serpientes mènent plus ou moins la prison, lui expliqua Wayne quand il posa la question. Ils sont plus nombreux et plus influents que les autres groupes. Dante est leur chef. À l'extérieur, il avait une position très élevée dans le gang. Il continue de gérer certaines choses depuis l'intérieur, à ce qu'on dit.

— Il y a des détenus qui n'appartiennent à aucun groupe ?

Skylar avait appris que les prisonniers se nommaient toujours « détenus » entre eux, car le terme « prisonnier » n'était employé que par ceux qui n'y connaissaient rien à la vie derrière les barreaux.

— Oui, quelques-uns, les solitaires, mais ils sont souvent pris pour cible, c'est pour ça qu'il faut rapidement rejoindre un groupe, même si ça apporte de nombreux problèmes aussi... Certains solitaires s'en sortent bien. Soit parce qu'ils sont ici depuis avant ta naissance, soit parce qu'on les craint, soit parce qu'ils restent en cellule d'isolement, loin de toutes les bagarres de gang et de quiconque voudrait les agresser.

— Et toi ? Tu fais partie de quel gang ?

Wayne semblait hésiter. Vérifiant qu'aucun gardien ne les regardait, il baissa la voix.

— Je faisais partie d'un gang dehors, mais ici... je n'aime pas les problèmes, je préfère me débrouiller seul.

La réponse collait assez mal avec ce qu'il venait de lui dire au sujet des détenus solitaires. Est-ce que ça voulait dire que Wayne était suffisamment craint par les autres prisonniers pour qu'on le laisse en paix malgré sa non-affiliation avec les groupes dominants ?

Wayne semblait vouloir rester évasif, comme si en parler le dérangeait, alors Skylar n'insista pas plus.

Il se mit à regarder autour de lui, repéra les différents clans et se demanda s'il devait tenter d'en rejoindre un pour sa propre survie.

— Dis-moi, finit par le relancer Wayne, tu sais ce que prévoit de faire ton codétenu cet après-midi ?

Étonné par la question, Skylar secoua la tête.

— Non, nous ne sommes pas amis, c'est pas comme si on échangeait sur nos emplois du temps.

— Je vois...

Wayne recommença à manger avec un air pensif, tandis que Skylar se demandait d'où lui venait toute cette curiosité au sujet de Dante.



Chapitre 7

Après le déjeuner, ils eurent encore quelques heures de libre. Wayne proposa de lui faire visiter l'unité, il lui montra la bibliothèque, la salle d'entraînement et où se retrouvaient les différents clubs. Ils firent aussi la rencontre de quelques détenus que connaissait le blond. Ils s'intéressèrent tout particulièrement à Skylar quand ils apprirent qu'il avait des économies et qu'il partageait sa cellule avec Dante.

Après leur rencontre, il alla faire sa lessive avec Wayne. Son nouvel ami lui demanda s'il pouvait mettre ses vêtements avec les siens et il accepta pour le remercier de toute son aide aujourd'hui. Ce fut donc lui qui paya la machine à laver pour eux deux.

Vint l'heure du dîner aux alentours de 17 h 30, puis l'inspection des cellules et la fermeture des portes à 21 heures.

Une fois de plus, Skylar se retrouva enfermé dans la cage aux lions, avec Dante. Il l'observa, tandis qu'il changeait de vêtements, troquant ses habits de sport pour un pantalon de jogging plus léger.

Skylar ne put s'empêcher de lui jeter un regard en biais... c'était difficile de poser les yeux ailleurs. Une fois de plus, la musculature de Dante l'impressionnait.

— Tu t'es bien amusé, aujourd'hui ? lui demanda Dante moqueur. Je t'ai remarqué en jouant au basket. J'espère que le match – et tout le *reste* – ont répondu à tes attentes.

À son sourire, Skylar ne pouvait ignorer le sous-entendu graveleux. À n'en pas douter le « *reste* » faisait référence à son corps. Dante lui demandait s'il s'était bien rincé l'œil et remarquant le

regard du jeune homme sur lui, il se garda bien de remettre un T-shirt. Il resta torse nu, comme s'il encourageait Skylar à le mater.

Ce dernier ne répondit pas, assis sur son lit, le plus loin possible de son compagnon de cellule.

— Tu étais encore avec Wayne, lui fit ensuite remarquer Dante sur un ton plus dur, presque irrité. Je t'avais dit de ne plus traîner avec lui. Mais tu n'écoutes rien...

L'homme semblait agacé.

— Je peux choisir mes amis, il me semble, protesta Skylar.

— Wayne n'est pas ton ami, pesta Dante, il profitera de toi à la première occasion.

Skylar eut un rire dépourvu d'humour.

— Et ce n'est pas ce que toi tu feras ? En quoi es-tu différent ?

Dante s'approcha de son lit d'un pas lent et se pencha un peu au-dessus de lui. Il posa deux doigts sur la joue de Skylar, caressant son visage.

— Tu devrais vraiment passer ce marché avec moi. Pourquoi crois-tu que personne ne t'a attaqué, aujourd'hui ? En temps normal, tout le monde aurait sauté à la gorge d'un petit nouveau comme toi. S'ils ne t'ont pas approché, c'est parce qu'ils croient tous que tu es à moi.

Skylar détourna brusquement la tête pour se dégager des doigts de son codétenu.

— Je ne suis à personne.

Dante eut un rictus.

— Si je fais clairement comprendre que tu ne m'intéresses pas et que je laisse le champ libre à tous, on verra si tu maintiens ce discours longtemps.

— Je ne suis pas une marchandise, protesta encore Skylar. Je n'hésiterai pas à appuyer sur le bouton d'urgence si tu me touches encore.

Dante ricana.

— Pourtant, je suis persuadé que ça te plairait. Tu es certain que tu ne veux pas un avant-goût avant de prendre ta décision ? Te donner à moi pourrait te plaire plus que tu ne le penses...

Skylar frissonna. Un flash traversa son esprit. Il se vit en train de gémir de plaisir sous le corps de Dante. Il vit ses mains et ses lèvres parcourir le corps de Dante en y laissant des traînées brûlantes. Immédiatement, il secoua la tête pour effacer ces images. *Merde*. Pourquoi avait-il imaginé quelque chose comme ça ?

— Sans façon, répliqua-t-il sèchement en tentant de conserver un peu de contenance.

Dante se pencha à nouveau vers lui, approchant son visage à la hauteur du sien, ses prunelles noir obsidienne plongées dans les siennes. Il y avait une sorte de désir menaçant et possessif au fond de son regard. Skylar pouvait sentir son souffle chaud sur sa peau.

La voix grave de son codétenu résonna jusque dans ses os.

— Tu dis ça, mais à l'instant... ta respiration s'est accélérée, et tes joues sont rouges.

Son souffle se bloqua dans sa gorge. Dante était dangereux. Skylar avait l'intime conviction qu'il devait tout faire pour sortir d'ici et *vite*.

Autrement... qui sait ce qui allait lui arriver ? Il était évident que Dante ne le laisserait pas tranquille. Il allait faire de sa vie à West Island un enfer s'il continuait à lui résister.

Et lui céder... ? Pas question.

— Reviens me voir quand tu auras changé d'idée, ajouta Dante en se reculant pour rejoindre sa couchette, mais je ne te promets pas d'accepter à ce moment-là.

Il repensa à ce que lui avait dit Wayne plus tôt au sujet des gangs qui régnaient en maître sur la prison. S'il refusait d'en rejoindre un, alors il courait probablement à sa perte... Il n'était pas aussi fort que Wayne pour imposer le respect aux autres. Aux yeux de tous, il était encore un petit nouveau sans véritable connaissance des codes de ce monde.

La meilleure solution restait peut-être l'isolement. Là-bas, au moins, il n'aurait plus à craindre pour sa sécurité. Peu à peu, une solution désespérée s'imposa à lui.



A suivre...